

Emilia HILGERT
(Université de Reims Champagne
– Ardenne, CIRLEP - EA 4299)

Les pronoms catégoriels « nous autres » (fr.) / « noi tialal i » (ro.) : l'expression linguistique de l'identité – altérité

Abstract: This paper focuses on the use of the plural forms of French and Romanian personal pronouns (fr. *nous / vous / eux* ; ro. *noi / voi / ei*) in contexts which allow a generic interpretation, as in the expression „*Ca la noi la nimenea*” or in the fr. statements „*Nous, nous savons ce que c'est que la bonne cuisine*” or ro. „*Noi stim ce inseamn un regim totalitar*”. This context combines direct enunciation and categorization characteristics, if the fr. pronoun *nous / ro. Noi* designates an ethnic or socio-professional group to which the enunciator belongs, allowing explicit or inferred categorization of the target: fr. *nous, les Français / nous [les Français]* / ro. *noi, românii / noi [românii]*. This syntactic-semantic feature allows an analogy with French and Romanian compound pronouns fr. *nous autres / vous autres* si ro. *noi tialal i / voi tialal i* which may be accompanied by an identity apposition like fr. *nous autres, femmes / nous autres, les femmes / nous autres Parisiens* or ro. *noi tialal i, oamenii simplii / voi tialal i jurnalisti*. Compound pronouns are emphasized, they are explicitly categorizing, they are accompanied by an identity apposition (if absent, it is inferred due to the propositional content) and combine a subject, the enunciator, with a generic content. Due to their contrastive effect, the use of simple or compound category pronouns is associated to acts of language that may be pragmatically described in terms of: accusation, exoneration, reproach, identity differentiation, using an authoritarian argument, etc.

Keywords: *plural personal pronoun, generic compound pronouns, linguistic expression of identity. « nous autres », « noi tialal i »*

Résumé: Cet article présente l'emploi des pronoms personnels disjoints ou accentués du français et du roumain (fr. *nous / vous / eux* ; ro. *noi / voi / ei*) dans des contextes qui produisent une interprétation générique, comme dans l'expression *Ca la noi la nimenea* ou comme dans les énoncés fr. *Nous, nous savons ce que c'est que la bonne cuisine* et ro. *Noi stim ce inseamn un regim totalitar*. Ces contextes réunissent les caractéristiques de l'énonciation de discours et celles de la catégorisation, parce que les pronoms fr. *nous / ro. noi* renvoient au groupe ethnique ou socio-professionnel auquel appartient l'énonciateur. Cela permet l'explicitation ou l'inférence de la catégorie visée: fr. *nous, les Français / nous [les Français]* / ro. *noi, românii / noi [românii]* avec une idée d'identité / altérité. Cette particularité syntaxico-sémantique permet de faire un parallèle entre cet emploi des pronoms accentués et les pronoms composés du français et du roumain: fr. *nous autres / vous autres* et ro. *noi tialal i / voi tialal i*, qui peuvent être accompagnés, eux aussi, d'une apposition identitaire du type fr. *nous autres, femmes / nous autres, les femmes / nous autres Parisiens* ou ro. *noi tialal i, oamenii simplii / voi tialal i jurnalisti*. Les pronoms composés ont une forme accentuée, sont accompagnés par l'apposition identitaire (à défaut, l'identité est inférée grâce au contenu propositionnel) et associent un sujet énonciateur et un contenu générique, ce qui permet de les considérer comme des pronoms catégoriels. Grâce à leur effet contrastif, les pronoms catégoriels simples et composés sont associés à la réalisation d'actes de langage qui peuvent être décrits du point de vue pragmatique: accusation, disculpation, reproche, différenciation identitaire, emploi d'un argument d'autorité, etc.

Mots- clés: *pronoms personnel pluriels, pronoms composés catégoriels, expression linguistique de l'identité, « nous autres », « noi tialal i »*

Introduction

Cette étude est consacrée aux pronoms personnels du pluriel *nous / vous / eux*, dans un emploi qui est proche de celui de *nous* mentionné par le *TLFi* comme un emploi générique, celui où ce pronom désigne « l'humanité en général, la condition humaine, le locuteur et ses contemporains », illustré par l'exemple : *Nous ne sommes pas plus forts que la vie. Interrogeons-la docilement; il ne convient pas de l'interrompre dès que nous avons saisi une, et une seule, de ses paroles: elle a encore beaucoup à nous dire, et nous beaucoup à en apprendre.* (Huyghe, *Dialog. avec visible*, 1955, p.102, in *TLFi*).

Nous souhaitons compléter cette analyse pour plusieurs raisons : (i) premièrement, parce que les pronoms pluriels peuvent avoir des emplois génériques même s'ils ne renvoient pas à l'humanité tout entière,

c'est-à-dire non seulement lorsqu'ils correspondent à *on* indéterminé ou aux syntagmes nominaux *les gens / les humains*, mais aussi lorsqu'ils renvoient, par l'apposition identitaire qui les accompagne, à des catégories non moins génériques, comme dans le cas de *nous, les Parisiens* ou *nous, les enseignants*, où les pronoms pluriels ont un 'emploi catégoriel' ; (ii) deuxièmement, parce que cet 'emploi catégoriel' n'est pas réservé au pronom *nous* de la 1^{ère} personne, mais il est propre aussi aux autres pronoms de pluriel : *vous, les journalistes, eux, les Roumains*, emploi propre à beaucoup d'autres langues ; (iii), troisièmement, parce que cet emploi permet de faire un parallèle avec les pronoms composés *nous autres / vous autres / eux autres* que nous avons appelés 'pronoms catégoriels' (Hilgert, 2012a et b). La différence entre *nous autres, les enseignants* et *nous, les enseignants* est que le premier est explicitement un 'pronom catégoriel' grâce à l'association de *nous* avec *autres*, alors que le deuxième peut avoir un 'emploi catégoriel', parmi d'autres emplois, grâce à l'apposition identitaire *les enseignants*. Enfin, il nous semble intéressant de proposer une analyse contrastive français – roumain, parce que ces deux langues sont les seules, à notre connaissance, parmi les langues romanes, à posséder des pronoms composés catégoriels, comme le montrent les formes du roumain *noi tialal i / voi tialal i* correspondant aux pronoms du français *nous autres / vous autres*.

L'analyse des pronoms personnels pluriels accentués accompagnés d'une apposition identitaire (fr. *nous, ID / vous, ID / ro. noi, ID / voi ID*) et celle des pronoms composés explicitement catégoriels (fr. *nous autres ID / vous autres ID / ro. noi tialal i ID / voi tialal i ID*) permettra de les aborder comme des expressions linguistiques de l'identité – altérité.

1. Les pronoms personnels *nous* et *vous*, sens et référence

Il est bien connu que les pronoms personnels fr. *nous / vous* et ro. *noi / voi* sont décrits comme des déictiques. Autrement dit, ce sont des signes linguistiques qui trouvent leur référence dans la situation d'énonciation par le biais du couple locuteur – allocutaire désignés par fr. *je / tu* et ro. *eu / tu* qu'ils comprennent sémantiquement¹. Le schéma le plus connu des emplois de *nous*, par exemple, est celui donné par Kerbrat-Orecchioni (1999 : 46-47), qui distingue entre l'emploi inclusif (prenant en compte l'allocutaire) et l'emploi exclusif (excluant l'allocutaire). *Nous* correspond à :

- *je + Ø*, pour *nous* de majesté ou *nous* d'auteur,
- *je + tu*, pour *nous* inclusif, purement déictique,
- *je + tu + il(s)* ou *elle(s)*, pour *nous* inclusif ou exclusif, selon la situation d'énonciation,
- *je + il(s)* ou *elle(s)*, pour *nous* exclusif.

À ces interprétations, nous souhaitons en ajouter une autre, celle où l'élément *ils / elles* compris dans *nous / vous* est indéterminé et correspond à l'ensemble des membres d'une classe d'humains, compris comme constituant une catégorie, à laquelle appartient aussi l'énonciateur². Cette interprétation correspond à un *nous* composé de :

- *je / moi + (tu) + ils / elles / eux / elles* générique.

L'interprétation *je + (tu) + ils / elles* correspond à l'emploi mentionné par le TLFi signifiant « l'humanité en général » ou « le locuteur et ses contemporains », alors que l'interprétation *moi + (toi) + eux /*

¹ Nous compléterons cette définition par les précisions apportées par Kleiber (1986 et 2012 : 149ss) sur les pronoms *je* et *tu*, qu'il considère comme des symboles *token-réflexifs*. Cet intitulé montre qu'il est plus judicieux de mettre l'accent non pas sur la situation d'énonciation en soi, comme lieu comprenant l'objet de la référence, mais sur le fonctionnement référentiel de ces pronoms, c'est-à-dire sur la manière dont s'effectue la référence à l'objet visé par l'expression : « la référence [...] s'opère de manière indexicale, à la façon d'un doigt tendu, c'est-à-dire à partir d'éléments en relation spatio-temporelle avec l'occurrence de *je* et *tu*. Les expressions *token-réflexives* sont des expressions indexicales, parce qu'elles obligent à trouver le référent par le truchement de leurs occurrences. Comme une occurrence ou instance d'une expression linguistique est unique et se trouve délimitée soit par le moment de son énonciation, s'il s'agit d'une occurrence sonore, soit par le lieu où elle est inscrite, s'il s'agit d'une occurrence écrite, s'il faut partir de cette occurrence pour trouver le référent visé, alors ce ne sont que des éléments spatio-temporellement contigus à l'occurrence qui permettent d'accéder à ce référent. » (Kleiber, 2012 : 151).

² Cf. aussi Pic et Furmaniak (2012) qui déterminent six valeurs de l'angl. *we* dans le discours scientifique (*we* d'auteur, *we* d'auteurs pluriel, *we* inclusif, *we* de communauté, *we* générique et *we* indéterminé) et Pottier (2002) qui identifie huit valeurs du fr. *nous*. Cf. également Pottier (2002) qui trouve sept valeurs de *nous* : il considère *nous* inclusif comme un « générique » et *nous* disjoint à valeur catégorielle (cf. nos exemples de 1 à 6) ainsi que la forme composée *nous autres* comme des *nous* « spécificatifs ».

elles (accentués) correspond à la situation où le pronom *nous* est en emploi accentué, suivi par une apposition identitaire, comme dans *nous, les hommes / nous, les enseignants / vous, les journalistes / vous, les Parisiens* ou lorsque l'identité catégorielle de *nous* est inférable du contexte, comme dans l'adage ro. *Ca la noi, la nimenea* [Comme chez nous, nulle part ailleurs] par lequel un locuteur roumain réfère à l'ensemble des Roumains, lui compris. De la même manière, *vous* peut désigner n'importe quelle pluralité de personnes comprenant au moins un *tu* mais excluant *je*, comme le notent les auteurs de la *GMF* (2009), mais aussi une classe entière, une communauté ou une catégorie socioprofessionnelle, comme dans *vous, les journalistes / vous, les Parisiens* où *vous* comprend les éléments sémantiques *toi + eux / elles*.

2. L'emploi catégoriel des pronoms personnels pluriels accentués

2.1. Un même emploi en français, roumain, espagnol, italien...³

L'emploi catégoriel des pronoms personnels pluriels accentués est illustré, pour le français, par les exemples suivants:

- 1) *Nous, les communistes, nous savons ce qu'est la dialectique, c'est pourquoi nous comprenons le dessous des apparences.* (Schreiber B., *Un silence d'environ une demi-heure*, 1996, p. 214)
- 2) *Vous, les Européens, vous êtes malades de théorie mais la guerre n'est pas une question théorique.* (Debray R., *Loués soient nos seigneurs : une éducation politique*, 1996, p. 184)
- 3) *Nous, les hommes, avons toujours du mal à admettre que les bêtes puissent être moralement vulnérables.* (Duperey A., *Les chats de hasard*, 1999, p. 209)
- 4) *La salle de restaurant luxueuse, d'un côté, le groupe du voyage organisé, nous, les péquenots, de l'autre, les clients normaux, cette fille bronzée, avec son père, chic. Elle mangeait ce que j'ai su plus tard être un yaourt.* (Ernaux A., *Se perdre*, 2001, p. 141)
- 5) *Nous, hommes politiques africains, devons avoir des idées très claires sur la situation de notre peuple.* (Fanon F., *Les damnés de la terre*, 1961, p. 236)
- 6) *Toluy ne le comprit pas. Il avait peine à imaginer que l'on puisse faire la guerre à cause d'un simple désaccord religieux. Eux, les Mongols, se battaient pour acquérir de nouveaux herbages, de nouveaux fleuves et y faire croître et abreuver toujours plus de chèvres et de juments.* (Lanzmann J., *La Horde d'or*, 1994, p. 336)⁴

Cet emploi est valable pour les pronoms pluriels *noi / voi* du roumain :

- 7) *Noi românii suntem mult mai blânzi. i înghi im, înghi im, înghi im.* (Ion Iriac, cité par *România liber*, 26.09.2011, <http://www.romanalibera.ro>) [Nous, les Roumains, sommes plus patients. Et nous encaissons, encaissons, encaissons⁵.]
 - 8) *Voi ziari tii a i devenit robi, scrie i i vorbi i a a cum v spune eful.* (commentaire à l'article *Ostatici ai lui Lupu i Ghimpu?* de Nicolae Negru, 20.12.2011, <http://www.voceabasrabiei.net>) [Vous, les journalistes, êtes devenus des esclaves, vous écrivez et parlez comme vous le dicte le chef.]
- Il est valable aussi pour les pronoms *nosotros / vosotros* de l'espagnol (exemples donnés par Palma, 2012 : 190):
- 9) *Los actores – decía – son farsantes, y todos nosotros en cuanto espectadores nos dejamos farsear, pues la farsa es una de las vísceras de las que vive nuestra vida. ¿Cómo nos dejamos farsear?* (Francisco Abad, *Los géneros literarios y otros estudios de filología*, Madrid, 1982) [Les acteurs – disait-il – sont tous des menteurs et nous, en tant que spectateurs, acceptons ces mensonges].
 - 10) *De ningún modo -dijo Rafael-. Eso es bueno para vosotros los alemanes, no para nosotros. Una novela fantástica española sería una afectación insoportable.* (Fernán Caballero, *La gaviota*, 1997, editado por Crítica, Barcelona, 1997) [En aucun cas, dit Rafael. Cela est bon pour vous, les Allemands, mais pas pour nous. Un roman fantastique espagnol serait d'une affectation insupportable].

³ Et certainement dans d'autres langues encore.

⁴ Exemples repris de Hilgert (2012a et b).

⁵ C'est le titre de l'article dans lequel il se trouve aussi une phrase qui explicite la visée contrastive du propos: "*Eu spun c românul este un altfel de individ. Nu este nici sârb, nici grec. Noi suntem mult mai blânzi. i înghi im, înghi im, înghi im*" [Je soutiens que le Roumain est autre. Il n'est ni serbe, ni grec. Nous sommes plus patients. Et nous encaissons, encaissons, encaissons.]

Il est valable, enfin, pour les pronoms personnels pluriels de l'italien :

11) *Ecco come gli europei vedono noi italiani.*

12) *Brava gente, noi italiani.*

2.2. Pronoms accentués et types de contraste

Dans cet emploi, que nous avons appelé 'catégoriel', les pronoms personnels ont plusieurs propriétés (cf. pour l'analyse des pronoms espagnols, Palma, 2012 et pour les pronoms du français Hilgert, 2012a et b): (i) ils sont disjoints ou accentués, (ii) ils sont repris anaphoriquement par une apposition identitaire, notée désormais ID, qui a généralement une forme de syntagme nominal générique (ID = *les N* ou *les N* modifié) et (iii) ils réunissent énonciation et généricité.

L'emploi disjoint accentué habituel des pronoms personnels, sans apposition identitaire, crée un effet contrastif prédicatif, comme dans *Nous, nous avons vu le film*, ce qui laisse entendre que *toi, tu ne l'as pas vu* ou *lui, il ne l'a pas vu* ou *vous, nous ne l'avez pas vu* ou encore *eux, ils ne l'ont pas vu*, la distinction entre les deux groupes mis en contraste étant celle apportée par le prédicat *voir le film*.

L'emploi accentué catégoriel, lui, est différent, parce qu'il est dû non pas à la prédication mais à l'apposition identitaire qui accompagne le pronom accentué (*les Européens, les communistes*) ou à l'inférence d'une identité groupale à partir du contenu propositionnel (cf. le note 5), ce qui provoque un effet contrastif catégoriel entre *nous* d'une part et *vous / eux* de l'autre : le fr. *nous, les Européens* est mis en contraste avec des groupes qui sont non européens, le ro. *noi, românii* est mis en contraste avec les Grecs ou avec d'autres peuples, l'esp. *vosotros los alemanes* crée un contraste avec les écrivains ou les lecteurs espagnols. On remarque que ce type de contraste est en fait l'expression de l'identité - altérité catégorielle (de groupe ayant une identité, de communauté socioprofessionnelle, de classe, de peuple, etc.).

2.3. Expression de l'identité et processus anaphorique

L'association des pronoms personnels pluriels accentués avec une apposition identitaire⁶ catégorielle va de pair avec le fait que, référentiellement, les pronoms personnels ont la propriété d'indiquer, même seuls, une identité autre que celle correspondant simplement au rôle interlocutif *je = celui qui parle* et *tu = celui à qui je parle*. A cet égard, Bonnard (1950 : 143, cité par Kleiber, 2012) souligne que la première fonction des trois pronoms personnels du singulier est celle d'indiquer l'identité: « Les pronoms personnels désignent des personnes ou des choses ; ils comportent une indication d'identité : *moi, toi, lui* ». De même, Tamba (1994) fait remarquer la possibilité pour les pronoms de 1^{ère} et 2^e personnes d'être accompagnés d'appositions « identificatoires », comme dans les exemples suivants: *Je, soussigné X, atteste que ... ; Toi, François, si tu continues, tu vas prendre une de ces raclées !* (Tamba, 1994 : 223, in Kleiber, 2012 : 150). Enfin, Kleiber (2012 : 150) souligne que « ces appositions identificatoires ne pourraient exister si les pronoms *je* et *tu* ne donnaient pas lieu à une identification autre que celle du rôle interlocutif indiqué ». Ce qui est intéressant, c'est que l'expression de l'identité du point de vue de l'énonciateur qui s'autodésigne est toujours un pronom, donc une expression subjective (celle du sujet énonciateur), alors que l'expression de l'identité du même individu par l'apposition identificatoire est forcément un nom propre ou un SN (*toi, François, / toi, mon fils, ...*), donc un élément objectif.

L'apposition identitaire ID des pronoms personnels accentués en emploi catégoriel ne s'accorde pourtant que partiellement avec l'identité que supposent *moi* et *toi* inclus dans les pluralités visées, parce que l'identité n'est pas celle de l'individu qui parle et qui serait équivalente à son nom propre, mais celle de l'apposition ID, qui efface les identités individuelles au profit de l'identité de la classe d'appartenance de *moi* et de *toi*. Inversement, l'identité individuelle de type catégoriel découle de celle de la classe d'appartenance : le *je* qui prononce *nous les communistes* est nécessairement *un communiste*.

En bref, l'identité de *nous / vous* catégoriels et de leurs correspondants dans les autres langues n'est pas comprise dans le sens de ces pronoms, mais est donnée par ID, dans un processus anaphorique : *nous* est l'expression cataphorique en rapport avec le SN *les communistes* et ne reçoit cette interprétation qu'une fois l'apposition ID prononcée. Leur coréférentialité est partielle, si l'on pense que la pronominalisation du SN *les*

⁶ Cette partie est reprise de Hilgert (2012b).

communistes donne *eux*, mais elle est justifiée par le *je* de l'énonciateur inclus nécessairement dans *nous* pluriel. Elle correspond à la dyade Pron. + Nom valable pour *toi* + *François* ou *vous* + *les Parisiens*.

2.4. Énonciation et généralité

Dans l'emploi catégoriel, les pronoms personnels pluriels réunissent énonciation et généralité. L'énonciation provient du fait qu'ils supposent, par leur sens même, la présence de *je* ou de *tu* d'énonciation qui désignent indexicalement le locuteur et l'allocutaire. La catégorisation (et donc la généralité) provient du fait que l'expression identitaire ID coréférentielle renvoie à une classe : *les péquenots*, *les communistes*, *les Européens*, *les hommes politiques africains*. L'expression *eux*, *les Mongols*, quant à elle, correspond à cette interprétation dans la mesure où le co-texte fait comprendre qu'il s'agit d'un discours indirect et que, du point de vue de *Toluy*, elle deviendrait en discours direct *nous*, *les Mongols*.

La généralité de ces emplois est prouvée par le fait que, si la marque de l'énonciation est effacée, les phrases de (1) à (3) deviennent génériques typifiantes ou typifiantes locales⁷:

13) *Les communistes savent ce qu'est la dialectique...*

14) *Les Européens sont malades de théorie, mais la guerre n'est pas une question théorique.*

15) *Les hommes ont du mal à admettre que les bêtes puissent être moralement vulnérables.*

Les énoncés de (4) à (6) qui sont modalisés, renvoient à une classe d'appartenance d'un groupe spécifique (*les péquenots*) ou à une classe concernée par la prédication modalisée (*les hommes politiques africains*) : dans ce cas, on a des phrases spécifiques contenant des syntagmes nominaux génériques (*les péquenots*, *les hommes politiques africains*)⁸. Dans ce cas aussi, l'effacement des marques de l'énonciation et des modalisations verbales ou temporelles mène à une interprétation générique:

16) *Les péquenots ne sont pas des clients normaux.*

17) *Les hommes politiques africains ont / n'ont pas des idées très claires sur la situation de leur peuple.*

S'agit-il d'une véritable généralité ? Dans leur étude sur les valeurs de l'angl. *we* dans les textes scientifiques, Pic et Furmaniak (2012) réservent la valeur générique à *we* qui renvoie à la classe des humains (i.e. la classe *les hommes* dans son extension) et voient dans *we* qui renvoie à « la communauté des experts d'une discipline » un emploi qu'ils qualifient *we* <COMMUNAUTE>, différent de *we* <GENÉRIQUE>, en appuyant cette distinction seulement sur le fait que la classe des humains est plus large que les autres types de communautés : « Cette communauté peut aussi se limiter à un sous-groupe plus restreint, par exemple, "nous, les athées", "nous, les tenants de telle idéologie", "nous, les lecteurs de Rorty"... » (Pic et Furmaniak, 2012 : 199). Or, il nous semble que la généralité n'est pas simplement une histoire d'étendue de la classe. S'il est vrai que la classe des *humains* à une expansion plus large que la classe des *athées*, qui y est incluse, l'analyse peut emprunter une autre voie, double cette fois : celle de la sémantique des noms et celle des types de phrases génériques.

Du point de vue de la sémantique des noms, il est clair que le trait sémantique [+humain] est présent dans tous les emplois des pronoms *nous* et *vous*, y compris dans *eux* du discours rapporté ou polyphonique. De même, le N *humanité*, compris comme ensemble des hommes, fonctionne comme un hyperonyme maximal pour *communauté ethnique* (*Européens*, *Mongols*), *communauté géographique* (*Parisiens*), *communauté idéologique* (*communistes*, *athées*), *communauté professionnelle* (*journalistes*, *enseignants*), etc. Autrement dit, *nous*, *les éditeurs* / *vous*, *les parents* renvoient à des classes ou des catégories d'individus qui ne peuvent être conçus que

⁷ Il est consensuel d'admettre que les phrases génériques sont de trois types (cf. Kleiber, 1978 et 1988 et Anscombe, 1995), comme le montre la synthèse de Palma (2012 : 188) : « elles sont non-événementielles, dénotent des propriétés, généralement des propriétés vraies, d'où leur caractère gnomique (i.e. elles dénotent une propriété générale), elles possèdent un syntagme sujet générique, habituellement de la forme *Les N*. A l'intérieur des phrases génériques, on distingue différentes sous-classes. Bien que la terminologie puisse varier selon les auteurs, ils sont d'accord pour signaler l'existence de trois groupes : - les phrases génériques qui ne font qu'explicitier le concept étudié et qui sont donc nécessairement vraies (appelées sous-groupe A) : les analytiques ou *a priori* analytiques, comme *Les triangles sont des figures géométriques* ; - celles qui correspondent à une vérité générale (appelées sous-groupe B) : les *a priori* non analytiques ou typifiantes *a priori*, comme *Les chats chassent les souris* ; - celles qui correspondent à une image « locale » du monde pour un certain locuteur, valides donc pour ce locuteur (appelées sous-groupe C) : les non *a priori* synthétiques ou typifiantes locales, comme *Les dentistes sont antipathiques*.

⁸ Cf. à ce propos un exemple de phrase spécifique : *J'aime les romans*, contenant un SN générique : *les romans*.

comme ayant le trait fondamental [+humain], auquel peuvent s'ajouter d'autres traits catégoriels différenciateurs, par exemple [+journaliste], [+communiste], etc. Cela n'enlève en rien aux N *Européen / Mongol / communiste / journaliste* leur référence catégorielle ou la propriété de renvoyer de manière générique à des catégories ou à des classes d'individus.

En dernière analyse, le fait le plus marquant qui découle de l'affirmation par l'énonciateur de l'appartenance à une classe est l'appropriation individuelle d'un jugement générique, ce qui oriente l'analyse vers les actes de langage accomplis lors de l'emploi des pronoms à valeurs catégorielle.

2.5. *Interprétation pragmatique et actes de langage indirects*

L'identité des pronoms personnels accentués en emploi catégoriel, donnée par le N⁹ ou le SN générique de l'apposition identitaire, est interprétable comme une somme de propriétés dénotatives et connotatives, ces dernières étant diverses, positives ou négatives, gravitant autour de jugements stéréotypés sur les groupes dénotés. Les emplois catégoriels des pronoms personnels pluriels correspondent généralement à l'image que se fait un certain locuteur des catégories du monde humain ou de la société, et décrivent des *types* de comportements ou de croyances ou des représentations humaines, groupales, psychologiques ou sociales. Cet emploi concorde avec l'affirmation de la subjectivité, de l'appartenance en tant qu'énonciateur à une catégorie du monde humain, relationnel, empreint d'éléments subjectifs (cf. à cet égard Schapira, 2010, sur l'interprétation nationaliste de *nous* et *eux* identitaires et la signification de *nous* comparé à *nous, les Français* dans les médias).

Les actes pragmatiques accomplis par leur utilisation sont divers : affirmation de soi par le biais d'une collectivité, effacement derrière l'autorité du groupe, reproche, révolte, réfutation, etc. La stratégie de l'énonciateur comme porte-parole d'une classe permet sûrement de présenter une vision du monde, des jugements quasi stéréotypés, des opinions en rapport avec l'identité du groupe auquel appartient ou auquel s'oppose l'énonciateur en tant qu'individu¹⁰. C'est une manière de signifier comment le sujet énonciateur s'approprie et utilise l'idée de classe ou de catégorie correspondant aux humains, à son monde d'existence et de croyance.

3. Les pronoms composés explicitement catégoriels

3.1. *Nous autres / vous autres / eux autres (fr.)*

Plus intéressant encore que l'emploi catégoriel des pronoms personnels pluriels est le fait que le français et le roumain détiennent des pronoms composés qui sont explicitement catégoriels. Si pour les formes fr. *nous, les Français* / ro. *noi români* / it. *noi italiani* / esp. *nosotros españoles* on peut parler seulement d'un 'emploi catégoriel', improbable en dehors d'une apposition identitaire ou d'un contenu propositionnel qui permette de l'inférer, les pronoms fr. *nous autres / vous autres / eux autres* (ce dernier dans le discours indirect ou polyphonique) et ro. *noi tialal i / voi tialal i*, avec leurs variantes phonologiques populaires *noi tilal i / voi tilal i*, sont explicitement catégoriels grâce à l'association des pronoms personnels pluriels avec l'adjectif *autres*: ensemble, ces deux vocables encodent l'identité (*nous*) et l'altérité (*autres*), ce qui leur a valu la reconnaissance d'un effet interprétatif contrastif.

Précisions d'emblée qu'il y a deux emplois de *nous autres / vous autres / eux autres* en français. Au Québec ou dans certains parlars régionaux de Belgique ou de l'Ouest de la France, ils s'utilisent comme de simples déictiques conjoints au verbe, dépourvus de sens oppositif. En français normé écrit, ils sont employés comme des pronoms disjoints auxquels on reconnaît un emploi à des fins contrastives¹¹. C'est ce deuxième emploi qui intéresse l'expression linguistique de l'identité. Ce deuxième emploi, en tant que pronoms accentués, est richement illustré par la base textuelle *Frantext* enregistrant la littérature française (romans, essais, mémoires, discours, correspondance, etc.). En voici quelques exemples:

18) *Nous autres femmes, nous avons un sens que les hommes ne possèdent pas.* (Mauriac C., *La Marquise sortit à cinq heures*, 1961, p. 63)

⁹ Nous pensons ici au cas du roumain, de l'espagnol ou de l'italien, où le nom seul, incluant des marques grammaticales soudées, suffit pour accompagner le pronom personnel pluriel : cf. ro. *noi români* / it. *noi italiani* / esp. *nosotros españoles*.

¹⁰ Cf. Kerbrat-Orrechioni (1999 et 2001) sur la subjectivité dans le langage et sur les actes de langage indirects d'inspiration austinienne.

¹¹ Cf. la *Grammaire méthodique du français* (2009), le *Bon Usage* et le *Dictionnaire historique de la langue française*.

- 19) *Rien n'est plus évident, pour nous autres, les hommes, que ce monde où nous vivons.* (Ormesson J. d', *La Douane de mer*, 1993, p. 39)
- 20) *Ce que vous êtes bêtes, vous autres, les garçons, me dit Elena, vous ne remarquez jamais rien !* (Cendrars B., *Bourlinguer*, 1948, p. 130)
- 21) *Nous autres célibataires, nous sommes à la fois fragiles et menacés !* (M. Tournier, *Le Médianoche amoureux*, 1989, p. 122)
- 22) *Nous autres, les acteurs, ne sommes pas comme les musiciens. Nous sommes obligés, quand nous jouons, de rester sur la scène pendant toute la durée d'une scène.* (Roubaud J., *Nous, les moins-que-rien, Fils aînés de personne, 12 (+ 1) autobiographies*, 2006, p. 84)
- 23) *La grande supériorité de vous autres dans l'enseignement sur nous autres dans les chemins de fer, c'est que lorsque vous vous salissez les mains, c'est avec du blanc de tableau, tandis que nous autres, c'est avec du noir de charbon !* (L'Hôte J., *Le Mécréant ou les preuves de l'existence de Dieu*, 1981, p. 29-30)
- 24) *Dieu est Dieu parce qu'il a le pouvoir de ressentir comme des souffrances d'amour ce que nous autres appelons des souffrances d'amour-propre.* (Huguenin J.-R., *Journal*, 1993, p. 242-243)
- 25) *Tu cries, mais tu ne dis pas ce que tu penses. « Oh ! Moi, bien sûr, dit André, moi je crierais ce qu'on voudra, mais eux autres c'est pas pareil : ils sont alsaciens ; ils ont des devoirs envers la France. »* (Sartre J.-P., *La Mort dans l'âme*, 1949, pp. 260-261)

La première propriété des pronoms composés catégoriels est l'expression de l'identité. Ils sont quasi régulièrement accompagnés d'une expression identitaire, qui a des formes plus diversifiées ou moins contraintes que dans le cas des pronoms accentués en emploi catégoriel : elle peut être constituée d'un N générique sans déterminant (ex. 18 et 21) ou d'un SN défini générique (ex. 19, 20 et 22). Elle peut être remplacée par un SP (ex. 23) ou peut être absente, l'identité catégorielle étant alors récupérable du contexte (ex. 24: *les humains* et ex. 25: *les Alsaciens*).

Leur deuxième propriété est l'expression de l'altérité catégorielle. Le sens et la référence de *nous / vous* dans cet assemblage sont les mêmes que dans le cas de l'emploi catégoriel décrit plus haut. Ce qui est nouveau dans le cas des pronoms composés, c'est l'adjonction de l'adjectif *autres*¹², non dans son emploi corrélatif avec un repère initial où il s'interprète comme un deuxième N :

- 26) *Paul a fini Les Misérables et veut maintenant un autre roman.* (un autre titre, quel qu'il soit)

Paul a fini Les Misérables et veut maintenant un deuxième roman.

mais avec le sens qu'il a en position postposée au nom ou en position attributive, où il s'interprète comme l'équivalent de *différent par nature*, comme dans :

- 27) *Paul a fini les Misérables et veut maintenant un livre autre.* (d'un autre type, d'une autre facture)

Paul a fini les Misérables et veut maintenant un livre différent.

- 28) *Après la naissance de son fils, Paul est autre.*

Après la naissance de son fils, Paul est différent.

Leur troisième propriété est le fait qu'ils sont de véritables pronoms catégoriels, destinés à signifier que la pluralité qu'ils désignent est vue comme un groupe ayant une l'identité / altérité catégorielle. C'est pour cette raison qu'ils se prêtent à l'expression de l'affirmation identitaire, sans aucun effet contrastif, comme dans l'exemple suivant, qui montre la ressemblance et non l'opposition entre deux classes d'êtres :

- 29) *La plupart des animaux sauvages ont un territoire à eux. C'est à l'intérieur de celui-ci que se déroule leur vie, et ils n'aiment guère à en franchir les limites. Nous autres aussi, êtres humains avons – me semble-t-il – notre territoire, et dès que nous le quittons, nous perdons ce sentiment de sécurité que nous en recevions.* (Juliet C., *Accueils. Journal IV, 1982-1988, 1994*, p. 246-247)

Leur quatrième propriété découle de la précédente: ils s'accordent très bien avec l'expression du contraste identitaire, car celui-ci découle de leur sens *identité / altérité*. Il se réalise par un contraste prédicatif (par exemple, *être spécialiste en la matière*):

¹² Cf. pour l'analyse et l'explication de *autre* Berrendonner et Reichler-Béguelin (1996) et particulièrement Van Peteghem (2000, 2001a et b).

30) *Je crois que le censeur de la Préfecture a dû se dire en sortant : Les Russes ignorent l'eau de rose, il faudra que nous leur en fournissions, nous autres Français, spécialistes en la matière.* (Aragon L., *Œuvre poétique: tome 1 : livre 3 (1926)*, 1982, p. 938)

Enfin, comme les pronoms accentués simples en emploi catégoriel (*nous, les N*), les pronoms composés catégoriels réunissent énonciation (*nous autres*) et catégorisation (renvoi à une classe générique *les N*), ce qui permet, par l'effacement de la marque d'énonciation d'obtenir une phrase générique:

31) *Les femmes ont un sens que les hommes ne possèdent pas.*

32) *Les garçons sont bêtes, ils ne remarquent jamais rien.*

33) *Les acteurs ne sont pas comme les musiciens. Ils sont obligés, quand ils jouent, de rester sur la scène pendant toute la durée d'une scène.*

3.2. *Noi tialal i / voi tialal i (ro.)*

Les formes des pronoms catégoriels du roumain sont *noi tialal i* (m.) / *noi astelalte* (f.) / *voi tialal i* (m.) / *voi astelalte* (f.)¹³. Leur usage est illustré par les exemples suivants:

34) *Dom'le, oamenii de teatru, de film, muzicienii, arti tii, în general, se tie c sunt pu in mai altfel decât noi tialal i, oamenii simpli.* (voxpública.realitatea.net/.../ultimul-argument) [Cher Monsieur, les hommes de théâtre, de cinéma, les musiciens, les artistes, en général, on sait bien qu'ils sont différents de *nous autres, les gens simples.*]

35) *i tot apropo : dac voi tialal i jurnalii ti nu sunte i în UZP (sau dac nu semna i scrisoarea) înseamn c nu sunte i « profesioni ti » ?* [Et justement: si *vous autres, journalistes, vous* n'adhérez pas à l'UZP (ou si vous ne signez pas la lettre), cela signifie que vous n'êtes pas des professionnels ?]

36) *Dar voi tialal i de ce v mai numi i preo i dac nu ave i har ?* [Et *vous autres*, pourquoi vous vous appelez prêtres si vous n'avez pas la vocation ?]

37) *Dup mintea mea, între o femeie care alege s nasc vaginal i una care alege cezariana, singura diferen e ca noi, astelalte, nu propov duim, ca ni te sectante, cezariana.* [D'après moi, entre une femme qui choisit d'accoucher naturellement et une autre qui choisit la césarienne, la seule différence est que *nous autres*, nous ne prêchons pas, comme des sectaires, la césarienne.]

38) *Adep ii pred rii religiei în coli au impresia c noi tialal i ne opunem de teama fundamentalismului. De i fundamentalismul i ultra-habotnicia sunt lucruri îngrijor toare, nu sta e singurul motiv pentru care ne opunem ...* <http://www.scarlat.ro/tag/religie> [Les adeptes de l'enseignement de la religion dans les écoles ont l'impression que *nous autres* nous nous y opposons par crainte du fondamentalisme. Même si le fondamentalisme et le bigotisme sont des choses inquiétantes, ce n'est pas le seul motif pour lequel nous nous y opposons.]

39) *La serviciu am colegi or eni. Eu am ani de ora , mai multi decât de sat, fiindc am plecat de crud. Colegii mei de la ora sunt numai figuri, fi e, laude i alte chestii din astea puerile pe când noi tialal i suntem mai concre i, mai one ti, mai responsabili.* [Au travail, j'ai des collègues citadins. Moi, j'ai vécu longtemps en ville, plus qu'au village, parce que je suis parti très jeune. Mes collègues citadins sont des capricieux, des frimeurs, des vantards, et autres trucs puérils, alors que *nous autres*, nous sommes plus concrets, plus honnêtes, plus responsables.]

La première propriété des pronoms catégoriels du roumain est le fait que l'élément qui les complète est un adjectif démonstratif ayant des formes distinctes de masculin et de féminin, considérées par DEX'98 comme des formes plutôt populaires ou familières:

st lalt, ast lalt , tialal i, astelalte, pron. dem., adj. dem. (Pop. i fam.) Acesta (din doi) care este în apropierea noastr , cel mai aproape de noi. *A venit st lalt. Partea ast lalt .* [Gen.-dat. sg.: *stuilalt, steilalte i asteilalte*; gen.-dat. pl.: *storlal i, storlalte*]. – *st + alalt (= lalalt)*. (DEX, 1998) [littéralement : *cet autre / cette autre / ces autres*]

Les pronoms *noi tialal i / noi astelalte / voi tialal i / voi astelalte* du roumain sont disjoints ou accentués. Comme le pronom conjoint n'est pas nécessaire en roumain, sa présence est interprétable comme une forme d'accentuation et d'emphase, accompagnée d'un effet de contraste, comme le montre la différence entre :

40) \emptyset *Am plecat.* [Nous sommes partis.]

¹³ Pour la 3^e personne, nous avons remarqué l'utilisation du pronom *tialal i* seul, cf. des forums sur le net. On remarque aussi l'emploi fréquent dans les forums de la variante phonologique populaire *noi tilal i / voi tilal i*.

41) *Noi am plecat*. [Nous, nous sommes partis]

Accompagnée d'éléments prosodiques particuliers, d'insistance sur le pronom initial, la deuxième formulation exprime (ou peut exprimer) le contraste avec d'autres, qui ne sont pas partis.

Toutes les propriétés relevées à propos des pronoms catégoriels du français sont présentes dans la signification et l'emploi des pronoms équivalents du roumain : l'expression identitaire qui les accompagne (*noi tialal i, oamenii simpli, voi tialal i jurnalii*), avec des fluctuations, comme en français d'ailleurs, de ponctuation, c'est-à-dire de présence ou d'absence des virgules qui l'encadrent ; comme en français, l'absence d'ID ne signifie pas qu'on n'associe pas à ces pronoms une identité / altérité catégorielle, parce que celle-ci est récupérable du contexte : *les athées* opposés aux partisans de l'enseignement de la religion à l'école, *les paysans*, opposés aux citadins, etc. ; comme en français, les pronoms composés catégoriels du roumain fonctionnent comme des concentrés anaphoriques, c'est-à-dire que le pronom est la cataphore de l'expression identitaire qui le suit ; comme en français, les pronoms composés catégoriels du roumain ont une valeur pragmatique : la comparaison justificatrice ou accusatrice avec une autre catégorie, l'apostrophe, etc. ; et comme en français, les pronoms composés catégoriels du roumain expriment, selon l'énoncé hôte, soit l'appartenance à une classe (ex. 35, 36), soit le contraste entre deux classes (*les gens simples vs les artistes*), avec la possibilité de vérifier la catégorisation par la suppression des marques d'énonciation et la réduction de la phrase initiale à une phrase générique :

42) *Oamenii crescui la ar sunt mai concrei, mai one ti, mai responsabili*. [Les paysans sont plus concrets, plus honnêtes, plus responsables.]

La grande différence entre les pronoms catégoriels du français et du roumain, s'il faut en trouver une, réside dans le registre de langue auquel ils appartiennent. Les pronoms composés du français s'accordent très bien avec le registre soutenu, alors que les pronoms du roumain semblent être utilisés dans un registre familier ou populaire. Cette conclusion vient peut-être aussi de la différence entre les corpus d'étude : les pronoms du français ont été observés dans un corpus littéraire, alors que les pronoms composés du roumain ont été étudiés sur la base d'un corpus obtenu à partir de blogs et de forums sur Internet, autant dire un corpus écrit par le support, mais plutôt oral par la facture de la langue (expressivité, libertés grammaticales, etc.). Mais cette différence de registre va de pair avec le fait (ou est confirmée par le fait) que l'adjectif qui complète le pronom appartient, comme le signale DEX'98, à la langue familière ou populaire. Notre intuition linguistique du roumain nous fait, toutefois, affirmer que la langue soutenue préfère les pronoms simples accentués en emploi catégoriel, c'est-à-dire accompagnés d'une apposition identitaire, du type *noi, profesorii* [nous, les enseignants].

Conclusion

Notre bilan sera bref, parce que le développement a présenté assez d'éléments pour pouvoir dire que : (i) les pronoms personnels disjoints du français, du roumain, de l'espagnol et de l'italien s'emploient, avec une apposition identitaire, comme des pronoms catégoriels ; ils réunissent énonciation et généricité, se prêtent à des emplois contrastifs grâce au sens *identité / altérité* que l'apposition leur confère et permettent de réaliser des actes de langage interprétables pragmatiquement dans une analyse du discours ; (ii) le français et le roumain détiennent en plus des pronoms composés catégoriels, du type fr. *nous autres* / ro. *noi tialal i*, qui comportent par l'adjonction des adjectifs fr. *autre* / ro. *st lalt* une indication sémantique d'identité / altérité, ce qui appelle naturellement l'apposition identitaire, mais qui gardent leur sens même si celle-ci est absente. En bref, les pronoms composés catégoriels des deux langues ont la même signification et les mêmes emplois en termes d'actes de langage, mais ils correspondent à des registres de langue différents.

Les deux types de pronoms (simples accentués en emploi catégoriel ou composés explicitement catégoriels) correspondent, en dernière analyse, à des expressions linguistiques de l'identité. Or, comme toute notre perception se construit en termes d'identité / altérité, ces pronoms illustrent parfaitement ce couple notionnel¹⁴.

¹⁴ Cette étude a été présentée aussi dans le séminaire *Intercompréhension en langue voisines* à l'Université de Reims et sera publiée également, sous le même titre, dans une publication des Editions et Presses Universitaires de Reims, courant 2013.

Références bibliographiques

- Academia Român , Institutul de Lingvistic „Jorgu Iordan”, *Dic ionarul explicativ al limbii române*, Editura Univers Enciclopedic, 1998 [DEX '98].
- Anscombe, Jean-Claude, *Théorie des topoi*. Paris, Kimé, 1995.
- ATILF, CNRS, Université Nancy 2, *Base textuelle Frantext*, 2004, mise à jour 2008, URL : <http://www.frantext.fr>.
- Benveniste, Emil, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1966.
- Berrendonner, Alain / Reichler-Béguelin, Marie-José, *De quelques adjectifs à rendement anaphorique : premier, dernier, autre*, in *Studi italiani di linguistica teorica e applicata*, XXV, 3, 1996, 475-502.
- Grevisse, Maurice (13^e édition par Goosse, André), *Le Bon Usage*, Paris / Louvain-la-Neuve, DeBoeck-Duculot, 2006.
- Hilgert, Emilia, *Sujet énonciateur entre deixis et catégorisation : le cas de nous autres / vous autres*, in Frath, Pierre / Blomfield, Jocelyn / Bourdier, Valérie / Bréhaux, Karine / Hilgert, Emilia (éds), *La référence, la conscience et le sujet énonciateur*, Reims, EPURE, 2012, 163-180.
- Hilgert, Emilia, *Nous autres, vous autres, eux autres, pronoms catégoriels*, in *Actes du 3^e Congrès Mondial de Linguistique Française*, Lyon, 2012b, 1777-1792.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine, *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, 4^e édition, Paris, Armand Colin, 1999.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine, *Les actes de langage dans le discours. Théorie et fonctionnement*, Paris, Armand Colin, 2001.
- Kleiber, Georges, *Phrases et valeurs de vérité*, in Martin, Robert (éd), *La notion de recevabilité en linguistique*, Paris, Klincksieck, 1978, 21-65.
- Kleiber, Georges, *Problème de référence. Descriptions définies et noms propres*, Paris, Klincksieck, 1981.
- Kleiber, Georges, *Déictiques, embrayeurs, « token-reflexives », symboles indexicaux : comment les définir ?*, in *L'information grammaticale*, 30, 1986, 3-22.
- Kleiber, Georges, *Anaphores et pronom*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1994.
- Kleiber Georges, *À la quête de Je et Tu*, in Frath, Pierre / Blomfield, Jocelyn / Bourdier, Valérie / Bréhaux, Karine / Hilgert, Emilia (éds), *La référence, la conscience et le sujet énonciateur*, Reims, EPURE, 2012, 135-162.
- Lammert, Marie, *Sémantique et cognition : les noms collectifs*, Genève, Librairie Droz, 2010.
- Mangueneau, Dominique, *L'Énonciation en linguistique française*, Paris, Hachette, 1994 / édition 1999.
- Moignet, Gérard, *Systématique de la langue française*, Paris, Klincksieck, 1981.
- Palma, Silvia, *Sujet énonciateur entre deixis et catégorisation : le cas de nosotros / vosotros (esp.)*, in Frath, Pierre / Blomfield, Jocelyn / Bourdier, Valérie / Bréhaux, Karine / Hilgert, Emilia (éds), *La référence, la conscience et le sujet énonciateur*, Reims, EPURE, 2012, 181-192.
- Pic, Elsa / Furmaniak, Grégory, *Le degré de spécialisation comme facteur de variation de la représentation du JE*, in Frath, Pierre / Blomfield, Jocelyn / Bourdier, Valérie / Bréhaux, Karine / Hilgert, Emilia (éds), *La référence, la conscience et le sujet énonciateur*. Reims, EPURE, 2012, 193-218.
- Pottier, Bernard, *Autour de nous*, in Carel, Marion (éd.). *Les facettes du dire. Hommage à Oswald Ducrot*, Paris, Kimé, 2002, 237-240.
- Rey, Alain, (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 2006.
- Riegel, Martin / Pellat, Jean-Christophe / Rioul, René, *Grammaire méthodique du français*, Paris, P.U.F., 1994 / 9^e éd. 2009.
- Rosier, Laurence, *Les locutions « Nous autres » et « Nous autres + (X) » : mais de quels « autres » s'agit-il ?*, in Kleiber, Georges / Schnedecker, Catherine / Theissen, Anne (éds), *La relation partie – tout*, Louvain – Paris, Editions Peeters, 2006, 153-166.
- Schapira, Charlotte, *Nous et eux. Les nationalismes et leur expression dans les media*. Paris, L'improviste, 2010, 179-191.
- Tamba, Irène, *Pronominaux personnels en français et en japonais*, in *Faits de langues*, 3, 1994, 221-224.
- Van Peteghem, Marleen, *Les indéfinis corrélatifs autre, même et tel*, in Bosveld-de Smet, Léonie / Van Peteghem, Marleen / Van De Velde, Danièle (éds), *De l'indétermination à la qualification. Les indéfinis*, Arras, Artois Presses Université, 2000, 117-202.
- Van Peteghem, Marleen, *Autre et même sans nom : anaphore nominale ou pronominale ?*, in De Mulder, Walter / Vet Co / Veters, Carl (éds), *Anaphores pronominales et nominales. Etudes pragma-sémantiques*. Amsterdam / New York : Rodopi, 2001a, 123-143.
- Van Peteghem, Marleen, *Autre vs différent : du pareil au même ?*, in Amiot, Dany / De Mulder, Walter / Flux, Nelly (éds), *Le syntagme nominal : syntaxe et sémantique*, Arras, Artois Presses Université, 2001b, 141-160.